# PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

## Actes du colloque international pluridisciplinaire

# LA CRISE DE L'UNIVERSITÉ EN AFRIQUE : DIAGNOSTIC ET ÉLÉMENTS DE STRATÉGIES TRANSVERSALES

Volume XII – Numéro 22 - Bouaké, les 09, 10 et 11 Juin 2022 Côte d'Ivoire

ISSN : 2313-7908

N° DÉPÔT LÉGAL 13196 du 16 Septembre 2016

**PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES**

**Revue Ivoirienne de Philosophie et de Sciences Humaines**

Directeur de Publication : Prof. Grégoire TRAORÉ

Boîte postale : 01 BP V18 ABIDJAN 01

Tél : (+225) 01 03 01 08 85
(+225) 01 03 47 11 75
(+225) 01 01 83 41 83

E-mail : administration@perspectivesphilosophiques.net

Site internet : https://www.perspectivesphilosophiques.net

ISSN : 2313-7908

N° DÉPÔT LÉGAL 13196 du 16 Septembre 2016

## ADMINISTRATION DE LA REVUE PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Directeur de publication : **Prof. Grégoire TRAORÉ**, Professeur des Universités
Rédacteur en chef : **Prof. N'dri Marcel KOUASSI**, Professeur des Universités
Rédacteur en chef Adjoint : **Dr Éric Inespéré KOFFI**, Maître de Conférences

## COMITÉ SCIENTIFIQUE

**Prof. Aka Landry KOMÉNAN**, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
**Prof. Antoine KOUAKOU**, Professeur des Universités, Métaphysique et Éthique, Université Alassane OUATTARA
**Prof. Ayénon Ignace YAPI**, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA**.**
**Prof. Azoumana OUATTARA,** Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
**Prof. Catherine COLLOBERT**, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa
**Prof. Daniel TANGUAY**, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa
**Prof. David Musa SORO**, Professeur des Universités, Philosophie ancienne, Université Félix HOUPHOUËT-BOIGNY
**Prof. Doh Ludovic FIÉ**, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA
**Prof. Henri BAH**, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA
**Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE**, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal
**Prof. Jean Gobert TANOH**, Professeur des Universités, Métaphysique et Théologie, Université Alassane OUATTARA
**Prof. Kouassi Edmond YAO**, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA
**Prof. Lazare Marcellin POAMÉ**, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
**Prof. Mahamadé SAVADOGO**, Professeur des Universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou
**Prof. N'Dri Marcel KOUASSI**, Professeur des Universités, Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
**Prof. Samba DIAKITÉ**, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA
**Prof. Donissongui SORO**, Professeur des Universités, Philosophie antique, Philosophie de l'éducation Université Alassane OUATTARA

## COMITÉ DE LECTURE

**Prof. Ayénon Ignace YAPI**, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA
**Prof. Azoumana OUATTARA**, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
**Prof. Catherine COLLOBERT**, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa
**Prof. Daniel TANGUAY**, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa
**Prof. Doh Ludovic FIÉ**, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA
**Prof. Henri BAH**, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA
**Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE**, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal
**Prof. Kouassi Edmond YAO**, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA
**Prof. Lazare Marcellin POAMÉ**, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
**Prof. Mahamadé SAVADOGO**, Professeur des Universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou
**Prof. Samba DIAKITÉ**, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA
**Prof. Nicolas Kolotioloma YEO,** Professeur des Universités, Philosophie antique, Université Alassane OUATTARA

## COMITÉ DE RÉDACTION

Secrétaire de rédaction : **Dr Kouassi Honoré ELLA**, Maître de Conférences
Trésorier : **Dr Kouadio Victorien EKPO**, Maître de Conférences
Responsable de la diffusion : **Dr Faloukou DOSSO**, Maître de Conférences
**Dr. Kouassi Marcelin AGBRA**, Maître de Conférences
**Dr Alexis Koffi KOFFI,** Maître de Conférences
**Dr** Chantal **PALÉ-KOUTOUAN**, Maître-assistant
**Dr Amed Karamoko SANOGO**, Maître de Conférences

## SOMMAIRE

**PREMIÈRE PARTIE : ALLOCUTIONS ET COMMUNICATIONS EN PLÉNIÈRE.....1**

**I. ALLOCUTIONS.....1**

Allocution du Président du comité d'organisation.....2

Allocution du Directeur du Département de Philosophie.....6

Allocution du Directeur de l'UFR-CMS.....9

Allocution du Président de l'Université Alassane OUATTARA.....12

Allocution du Maire de Bouaké.....15

Allocution du Ministre de la Promotion de la bonne Gouvernance et de la lutte contre la Corruption, Parrain du Colloque.....17

Allocution du Président du Conseil Économique Social Environnemental et Culturel, Patron du colloque.....19

Allocution de clôture du Président émérite de l'Université Alassane Ouattara, Président de la Chaire UNESCO de Bioéthique de l'UAO.....21

Rapport de synthèse.....24

Recommandations.....31

**II. COMMUNICATIONS EN PLÉNIÈRE.....33**

**« Vrai et faux pluralisme ». Les universités dans l'ordre mondial contemporain,**
Ernst Wolff.....35

**Notre devoir et notre foi au caractère universel de l'Université,**
Thiémélé L. Ramsès BOA.....51

**DEUXIÈME PARTIE : AXES DE RÉFLEXION ET ATELIERS.....63**

**PREMIER AXE : GOUVERNANCE ET FINANCEMENT DES UNIVERSITÉS...65**

**Mauvaise gouvernance endémique des États africains : approche synoptique des universités en déconstruction,**
Kobenan Maxime KOUMAN.....67

**L'essence de l'université chez Heidegger : la *Lehrerschaft* face aux défis de la *Führerschaft*, cas de l'Afrique,**
Pascal Dieudonné ROY-EMA.....85

**La gouvernance universitaire à l'épreuve de la discipline sur le campus au Cameroun,**
Saidou ABOUBAKAR.....101

**Gouvernance et financement des universités de la zone UEMOA,**
Kadiatou SANOGO N'DOURE .....119

**Fondements et typologie caractéristique de la crise de l'université en Afrique : cas de l'université gabonaise,**
Georges MOUSSAVOU.....135

**Projets d'école et l'autonomie des universités au Togo,**
Ati-Mola TCHASSAMA.....149

**La communication interne de l'UFR/LAC de l'université Joseph KI-ZERBO au Burkina Faso,**
1. Marcel BAGARE 2. Dognon Lucien BATCHO 3. Salif ZONGO.....165

**DEUXIÈME AXE : UNIVERSITÉ ET QUESTION DU GENRE.....185**

**Femmes et carrières à l'épreuve de la disparité fondée sur le sexe au sein de l'université de N'Djamena,**
1. Dieudonné VAÏDJIKÉ 2. Alexis NGARMBATEDJIMAL 3. François NDILBÉ MBAÏNGUEM.....187

**Genre et harcèlement sexuel en milieu universitaire : le cas des étudiantes des universités de Côte d'Ivoire,**
Lou Gobou Bien-aimée GOHI.....203

**TROISIÈME AXE : FORMATION ET EMPLOYABILITÉ DES ÉTUDIANTS.....217**

**La dialectique de la formation et de l'emploi : l'université à l'épreuve du devenir,**
Akpolê Koffi Daniel YAO.....219

**Penser la crise des universités africaines comme une crise de la langue de la formation scientifique,**
Tohotanga COULIBALY.....233

**La philosophie de l'entrepreneuriat : une implication socio-économique de l'allégorie de la caverne chez Platon,**
Bi Zaouli Sylvain ZAMBLÉ.....247

**Formation et employabilité des étudiants africains, quelle approche philosophique ?,**
Aikpa Benjamin DIOMAND.....263

**La question de la réforme et la révolution dans l'université en Afrique à la lumière de la pensée de Paul RICŒUR,**
Oi Kacou Vincent Davy KACOU.....283

**L'employabilité des diplômés en SHS au Mali : des dynamiques contradictoires aux origines de la crise de l'université,**
Sambou DIABY.....299

**Les universités africaines : entre professionnalisation manquée des enseignements et prolifération des instituts privés d'enseignement supérieur douteux,**
Théodore TEMWA.....315

**Crise de l'université camerounaise comme crise des sciences sociales : entre théorisation et professionnalisation des enseignements,**
Lydie Christiane AZAB à BOTO.....333

**De la mission nouvelle des universités africaines : pour une politique d'employabilité des jeunes,**
Miesso ABALO.....351

**Formations et risques de chômage des étudiants au Gabon : quelle représentation sociale ?,**
Parfait MIHINDOUBOUSSOUGOU.....365

**QUATRIÈME AXE : UNIVERSITÉ ET CULTURE DE L'EXCELLENCE.....383**

**De la promotion de l'éducation positive pour une université plus créative,**
Hyacinthe Aboa ACHI.....385

**La refondation de l'université africaine comme institution méritocratique : un impératif catégorique dans la quête de l'excellence,**
Franck KOUADIO.....399

**Culture organisationnelle et excellence à l'Institut Supérieur du Génie Électrique du Burkina Faso (ISGE-BF)**
Marcel ZERBO.....419

**Le finalisme aristotélicien : une invitation à l'excellence pour nos universités africaines,**
Arnaud-Olivier GNAHOUA.....435

**De la culture de l'excellence dans l'espace universitaire africain : réflexion à partir de la pensée de Njoh-Mouelle Ébénézer,**
Zolou Goman Jackie Élise DIOMANDÉ.....447

**Une auratisation de l'environnement académique peut-elle sauver l'université de la grisaille ?,**
Masséké OPONOU.....463

**Conditions pour un excellent enseignement à l'université,**
Niali Armand-Privat PILLAH.....477

**CINQUIÈME AXE : SYNDICALISME, POLITIQUE ET VIOLENCE À L'UNIVERSITÉ.....497**

**La fin et les moyens : conséquences de l'auto-justification de la violence politique et syndicale dans les universités ivoiriennes,**
Youldé Stéphane DAHÉ.....499

**La démocratisation des libertés chez Marx : une propédeutique à la pacification de l'espace universitaire ivoirien,**
Jean-Joel BAHI.....515

**Les universités ivoiriennes à l'épreuve de la violence des syndicats estudiantins,**
1. Koffi Décaird KOUADIO 2. Alice KOUAKOU.....531

**Le paradigme esthético-éducatif aristotélicien et schillérien face à la problématique de la violence dans l'espace universitaire ivoirien,**
Koudou François OZOUKOU.....545

**La FESCI, ce boulet que porte l'université ivoirienne dans un élan de servitude volontaire,**
Bledé SAKALOU.....557

**Violences en milieux universitaires : déterminisme et normativité d'un phénomène pernicieux en Côte d'Ivoire,**
Tiasvi Yao Raoul AGBAVON.....575

**Les enjeux de l'art technologique dans les crises universitaires ivoiriennes à partir de la pensée de Walter BENJAMIN,**
Barthelemy Brou KOFFI.....589

**Violences estudiantines syndicales en Côte d'Ivoire : entre revendications légitimes et délinquance,**
Kouassi Marcelin AGBRA.....605

**Les relations conflictuelles entre les syndicats et l'administration gabonaise. Cas du SNEC de 1991 à 2020,**
1. Lucien MANOKOU 2. Nathalie EBANETH.....621

**SIXIÈME AXE : RESPONSABILITÉS ÉTHIQUES, PÉDAGOGIQUES ET ACADÉMIQUES DES UNIVERSITAIRES.....637**

**Décolonisation de la pensée : exigence de qualité académique,**
Mafa Georges ASSEU.....639

**Du modèle anthropologique canguilheméen : une thérapie à la crise de l'université en Afrique**
Florence BOTTI.....655

**Le savoir ou la politique : la mission des universitaires africains en question,**
Dotsè Charles-Grégoire ALOSSE.....667

**L'enseignement philosophique : un modèle d'étude exégétique pour une université en crise,**
Chantal PALÉ-KOUTOUAN.....683

**L'enseignement dialectique platonicien : un guide d'éducation pour l'excellence universitaire,**
Ange Allassane KONÉ.....699

**Autodétermination des peuples et censure : la fonction de l'université selon Kant,**
Amidou KONÉ.....715

**Éthique de la discussion et crise de l'université en Afrique,**
Cyrille SEMDE.....731

**SEPTIÈME AXE : INFRASTRUCTURES, TICE ET INNOVATION PÉDAGOGIQUE.....745**

**TICE, déconstruction ou reconstruction technoscientifique de la crise des universités en Afrique subsaharienne ?,**
Kouadio Victorien EKPO.....747

**Le rôle de l'insuffisance des infrastructures dans la crise universitaire au Niger,**
Abdou KAILOU DJIBO.....761

**Problèmes de logements d'étudiants et crises académiques à l'université Peleforo GON COULIBALY, Korhogo,**
1. Djibril KONATÉ 2. Foussata DAGNOGO.....783

**HUITIÈME AXE : LIBERTÉS ET FRANCHISES UNIVERSITAIRES...797**

**Ontologie augustinienne et résolution des crises universitaires,**
N'gouan Yah Pauline ANGORA épse ASSAMOI.....799

**NEUVIÈME AXE : UNIVERSITÉ ET DYNAMIQUE DES SOCIÉTÉS...811**

**La vocation de l'université en Afrique à la lumière du *Conflit des facultés* d'Emmanuel Kant,**
Éric Inespéré KOFFI.....813

**De la décadence éthico-religieuse à la déconfiture institutionnelle des universités en Afrique : une analyse prospective,**
Kouassi Honoré ELLA.....829

**Communication de crise et crises de fonctionnement dans les universités subsahariennes,**
Faloukou DOSSO.....847

**Sociétés en crise et crise de l'université en Afrique : la culture comme recours dans la perspective de Paulin HOUNTONDJI,**
Kouamé Hyacinthe KOUAKOU.....863

**La crise des universités africaines : le péril de l'éducation parentale,**
Aya Anne-Marie KOUAKOU.....879

**Fondements et enjeux de la crise de l'université publique en Afrique noire : quels repères pour en sortir ?,**
Bilakani TONYEME.....895

**Université et culture des valeurs morales chez les étudiants au Burkina Faso,**
Bawala Léopold BADOLO.....911

**Universités, enseignants-chercheurs : objectifs et implications socio-politiques en Afrique,**
Cyrille MICKALA.....927

**Les universités dans le développement des sociétés africaines,**
Adjoua Marie Jeanne KONAN.....949

**Le conservatisme platonicien, un possible remède à la crise de l'université,**
Amed Karamoko SANOGO.....963

**Crise des universités africaines comme crise de la rationalité,**
Roland TECHOU.....979

**L'engagement des universitaires face aux réalités sociales chez Marcuse,**
Amara SALIFOU.....995

**Crise universitaire et défis éducationnels à partir de la pensée de Hobbes,**
Amenan Madeleine Épouse Ekra KOUASSI.....1011

**Crise universitaire : impératif éthique bergsonien de libération de l'intellect,**
Amani Albert NIANGUI.....1025

# LIGNE ÉDITORIALE

L'univers de la recherche ne trouve sa sève nourricière que par l'existence de revues universitaires et scientifiques animées ou alimentées, en général, par les Enseignants-Chercheurs. Le Département de Philosophie de l'Université de Bouaké, conscient de l'exigence de productions scientifiques par lesquelles tout universitaire correspond et répond à l'appel de la pensée, vient corroborer cette évidence avec l'avènement de *Perspectives Philosophiques*. En ce sens, *Perspectives Philosophiques* n'est ni une revue de plus ni une revue en plus dans l'univers des revues universitaires.

Dans le vaste champ des revues en effet, il n'est pas besoin de faire remarquer que chacune d'elles, à partir de son orientation, « cultive » des aspects précis du divers phénoménal conçu comme ensemble de problèmes dont ladite revue a pour tâche essentielle de débattre. Ce faire particulier proposé en constitue la spécificité. Aussi, *Perspectives Philosophiques*, en son lieu de surgissement comme « autre », envisagée dans le monde en sa totalité, ne se justifie-t-elle pas par le souci d'axer la recherche sur la philosophie pour l'élargir aux sciences humaines ?

Comme le suggère son logo, *perspectives philosophiques* met en relief la posture du penseur ayant les mains croisées, et devant faire face à une préoccupation d'ordre géographique, historique, linguistique, littéraire, philosophique, psychologique, sociologique, etc.

Ces préoccupations si nombreuses, symbolisées par une kyrielle de ramifications s'enchevêtrant les unes les autres, montrent ostensiblement l'effectivité d'une interdisciplinarité, d'un décloisonnement des espaces du savoir, gage d'un progrès certain. Ce décloisonnement qui s'inscrit dans une dynamique infinitiste, est marqué par l'ouverture vers un horizon dégagé, clairsemé, vers une perspective comprise non seulement comme capacité du penseur à aborder, sous plusieurs angles, la complexité des questions, des préoccupations à analyser objectivement, mais aussi comme probables horizons

dans la quête effrénée de la vérité qui se dit faussement au singulier parce que réellement plurielle.

*Perspectives Philosophiques* est une revue du Département de philosophie de l'Université de Bouaké. Revue numérique en français et en anglais, *Perspectives Philosophiques* est conçue comme un outil de diffusion de la production scientifique en philosophie et en sciences humaines. Cette revue universitaire à comité scientifique international, proposant études et débats philosophiques, se veut par ailleurs, lieu de recherche pour une approche transdisciplinaire, de croisements d'idées afin de favoriser le franchissement des frontières. Autrement dit, elle veut œuvrer à l'ouverture des espaces gnoséologiques et cognitifs en posant des passerelles entre différentes régionalités du savoir. C'est ainsi qu'elle met en dialogue les sciences humaines et la réflexion philosophique et entend garantir un pluralisme de points de vues. La revue publie différents articles, essais, comptes rendus de lecture, textes de référence originaux et inédits.

**Le comité de rédaction**

# FONDEMENTS ET ENJEUX DE LA CRISE DE L'UNIVERSITÉ PUBLIQUE EN AFRIQUE NOIRE : QUELS REPÈRES POUR EN SORTIR ?

**Bilakani TONYEME**
*Université de Lomé (Togo)*
tonyemetheophile@gmail.com

**Résumé :**

La crise de l'université en Afrique est décrite par les politiques et les spécialistes des sciences sociales comme étant une crise conjoncturelle : manque d'infrastructures, de moyens matériels et financiers pour le fonctionnement des universités, problèmes de programmes de formation inadaptés aux besoins réels du milieu, etc. (B. Makosso, 2006; J. Ki-Zerbo, 2013). Cette contribution démontre que la manifestation de la crise dans les universités publiques quant à ses aspects matériels, ne traduit que les conséquences d'une crise idéologique et sociale plus profonde. Elle dévoile une perte de repères axiologiques à partir desquels toute institution de socialisation fonctionne. La compréhension des causes idéologiques de la crise universitaire permet ainsi d'insister sur les valeurs de base de la construction sociale, de l'érection et du fonctionnement des universités, pour que celles-ci soient au cœur du développement du continent.

**Mots clés :** Crise des universités, Développement, Instrumentalisation des universités, Université en Afrique, Valeurs sociales.

**Abstract:**

The university crisis in Africa is described by politics and social sciences specialists as being a cyclical crisis: lack of infrastructure, material and financial means for the functioning of universities, problems of training programs unsuited to the real needs of the society, and so on etc. (B. Makosso, 2006; J. Ki-Zerbo, 2013). This contribution aims to show that the manifestation of public universities crisis in its material aspects reveals the consequences of a deeper ideological and social crisis. It illustrates a loss of axiological benchmarks from which any institution of socialization operates. Understanding the ideological causes of the university crisis thus allow to

consider the basic values of social construction, the erection and operation of universities so that they can be the heart of the development of the continent.

**Keywords :** Development, Instrumentalization of universities, University crisis, University in Africa, Social values.

**Introduction**

Depuis sa création en Afrique noire, l'université publique a connu des fortunes diverses (T. Des Lierres, F.-M. Affa'a, 2002). Après la première période, caractérisée par une certaine euphorie, ont débuté des années de soubresauts et d'incertitudes. Ces années sont marquées par des crises multidimensionnelles. On va assister à une crise d'investissement due, entre autres, au choc et à la dégringolade des prix des matières premières desquelles la plupart des pays africains tiraient leurs ressources. L'exemple le plus illustrateur est le choc pétrolier d'octobre 1973, qui est l'aboutissement d'une série de crises sociopolitiques et économiques, et qui s'est manifesté par la baisse du prix du baril de pétrole jusqu'à 2,59 dollars US. Ce choc va réduire considérablement les possibilités financières des pays africains exportateurs de pétrole ; mais aussi, il réduira les opportunités d'autres pays africains exportateurs d'autres matières premières, faute de débouchés. Tout cela va amenuiser drastiquement les possibilités de financement des jeunes universités publiques d'Afrique noire. La diminution des moyens économiques de ces pays amènera les institutions financières internationales à décourager ceux-ci à financer l'enseignement supérieur considéré comme un gouffre financier inutile pour le continent (J. Ki-Zerbo, 1990, p. 105-106).

En plus du manque d'investissement, on assistera à une crise de confiance entre les gouvernants et les universitaires ; ce qui sera un des catalyseurs de la crise universitaire. En effet, les premiers établissements universitaires vont être très vite perçus par les élites politiques comme des laboratoires de formation des opposants aux régimes en place à cause de l'esprit critique qui fait partie de l'essence de l'université. Cela fait naître la méfiance des pouvoirs publics et le délaissement matériel des universités publiques.

Délaissées financièrement et surveillées étroitement, les universités « explosent » littéralement, dans les années 1990, avec le vent de la démocratisation et la possibilité d'existence d'espaces de liberté. Dans la plupart des pays de l'Afrique noire, les universités constituent le point de départ des mouvements sociaux et de contestations. De plus, dans ces pays, les mouvements mondiaux, africains et nationaux de facilitation d'accès de tous les citoyens à l'école se soldent, vers la fin de la décennie 1990, par un accroissement important des effectifs des étudiants dans lesdites universités. Cela, à dire vrai, accentue les problèmes matériels qui existaient déjà : manque d'infrastructures, de moyens matériels et financiers pour le fonctionnement des universités. À cela, s'ajoute une absence de repères en matière de formation.

La crise universitaire ainsi décrite à travers ses manifestations matérielles ne cache-t-elle pas, au fond, un problème plus profond ? Cette inquiétude invite à tourner les regards vers les sources réelles de la manifestation de cette crise : Quels sont les fondements idéologiques de cette crise universitaire en Afrique noire ?

Nous émettons l'hypothèse que la naissance et l'accroissement de la crise multiforme de l'université publique en Afrique noire traduit une crise idéologique et axiologique profonde des sociétés postcoloniales qui (cette crise) trouve en l'université, un terreau fertile d'expression.

L'objectif de cette contribution est de comprendre, au plus profond, la crise universitaire en vue d'esquisser des pistes de solutions idoines pour que les universités africaines soient à l'avant-garde des transformations sociales. Pour atteindre cet objectif, nous adopterons une démarche essentiellement analytique et critique qui épouse deux grandes étapes. Il s'agit d'abord, de situer la crise universitaire dans les pays de l'Afrique noire, dans son contexte idéologique ; ensuite, nous esquisserons les repères théoriques pour surmonter cette crise, en sorte que les universités publiques en Afrique noire, constituent le creuset du développement durable du continent.

## 1. Les fondements et les enjeux de la crise universitaire en Afrique

La crise universitaire dans les pays de l'Afrique noire traduit, à travers ses manifestations conjoncturelles, une profonde désorientation structurelle dont l'origine est idéologique et qu'il importe de comprendre en vue d'y trouver des remèdes appropriés. C'est pourquoi cette première partie sera consacrée d'abord, à l'élucidation du concept et à l'analyse du processus d'une crise ; ensuite et enfin, elle montrera en quoi la crise universitaire en Afrique noire est une crise idéologique et axiologique.

### *1.1. Clarification de la notion de crise et de crise universitaire*

La notion de crise est une notion complexe, surtout lorsqu'elle s'applique à des institutions sociales comme l'université. Edgar Morin (1976, p. 149) estimait que lorsque cette notion se limitait juste au « secteur économique, ou pouvait au moins la reconnaître à certains traits quantifiés (diminution de la production, de la consommation ; accroissement du chômage, des faillites, etc.) » ; mais dès lors qu'elle s'élargit au domaine social, elle « perd ses contours ». L'étymologie grecque du mot (*krisis)* renvoie à la notion de perturbation, d'incertitude dans un domaine ou dans une situation donnée. La crise indique une perte de repères : on n'a plus la maîtrise d'une situation donnée ; ce qui signifie qu'on n'a plus les moyens intellectuels, matériels et même psychologiques pour maîtriser et orienter la situation dans le sens qu'on voudrait.

La survenue d'une crise dans une société ou dans une institution sociale comme l'université, n'est pas le fruit du hasard. Elle découle d'un processus que décrit Edgar Morin à travers sa communication faite en 1976 : « Pour une crisologie ». Ce processus comporte quatre moments.

1. La perturbation : la crise sous-entend qu'en amont, il existe une situation de base relativement stable. La crise débute par une perturbation de cette stabilité relative qui dénote de l'existence d'un problème qui ne peut plus rester non-résolu ; car cela mettrait en péril tout le système organisationnel et les finalités qu'il vise. Cette perturbation peut être externe et/ou interne. Elle est externe lorsqu'il s'agit des éléments extérieurs au système organisé qui viennent le mettre en péril ; ce qui l'oblige à changer (évoluer) pour sa survie.

Elle est interne quand c'est le système organisé lui-même qui rencontre une situation de saturation, de « surcharge : le système devient incapable de résoudre les problèmes qu'il résolvait en deçà de certains seuils. Il faudrait qu'il puisse se transformer » (E. Morin, 1976, p. 155-156).

2. L'accroissement des désordres et des incertitudes : la perturbation fait accroître le désordre et l'incertitude inhérents au système en crise. Car tout système contient en son sein, ordre et désordre. La crise survient lorsque le second prend le pas sur le premier. Ainsi,

> tout système vivant, et singulièrement tout système social comporte du désordre en son sein, et il fonctionne malgré le désordre, à cause du désordre, avec le désordre, ce qui signifie qu'une partie du désordre est refoulée, vidangée, corrigée, transmutée, intégrée. Or la crise est toujours une régression des déterminismes, des stabilités, et des contraintes internes au sein d'un système, toujours donc une progression des désordres, des instabilités, et des aléas (E. Morin, Ibid., p. 156).

3. Le blocage : « Le déferlement du désordre » (ibidem) entraîne la « rigidification » et la paralysie du système. Tout se passe comme si la crise entraînait, comme le dit Edgar Morin (Ibid. p. 157), la mort du système : « la dispersion et le retour au désordre des éléments constitutifs ».

4. Le déblocage ou le déclenchement de la recherche : le blocage suscite une recherche de solution pour sortir de cette situation. C'est en cela qu'une crise est positive parce qu'elle instigue l'imagination, l'invention de nouvelles solutions. Elle est donc créatrice de progrès du système et du progrès social. C'est pourquoi,

> plus la crise s'approfondit et dure, plus elle suscite une recherche de solutions de plus en plus radicales et fondamentales. La crise a donc toujours un aspect d'éveil. Elle montre que ce qui allait de soi, ce qui semblait fonctionnel, efficace, comporte au moins des carences et des vices. D'où le déclenchement d'un effort de recherche (E. Morin, Ibidem, p. 159).

C'est à partir de ce processus morinien que l'on peut cerner dans son essence, la survenue de la crise universitaire en Afrique noire. Les premières universités étaient créées dans la continuité du service colonial : la formation des clercs pour l'administration coloniale. Cette stabilité de base sera très vite perturbée non seulement par des causes externes aux universités, notamment l'évolution

sociale qui rend de facto, inadaptées ces institutions universitaires ; mais aussi et surtout par des causes internes : croissance des effectifs, absence de moyens.

L'évolution sociale s'entend ici, comme l'émancipation des sociétés africaines et leur désir de se prendre en charge, de maîtriser leur destin. Or les universités publiques s'étant ancrées dans la logique coloniale, ne se donnent pas les capacités intellectuelles, matérielles et humaines leur permettant de participer au progrès social et d'être à l'avant-garde d'une telle émancipation. Ces universités se déconnectent donc de leur milieu socioculturel. Aussi la multiplication de ces universités en Afrique, chaque pays voulant avoir son université (ou ses universités), va-t-elle encourager l'accès d'un nombre de plus en plus croissant de citoyens aux études supérieures. Déjà vers les années 1980, le désordre dans la logique morinienne, avait pris le pas sur l'ordre, de telle sorte que l'accroissement progressif du désordre aboutit à une sorte de blocage avec des universités qui n'arrivent plus à s'inventer.

Aujourd'hui, nous sommes au stade de la prise de conscience et du déclenchement de la réflexion en vue d'inventer des universités publiques nouvelles adaptées aux sociétés africaines et aptes à participer au progrès du continent. La crise à laquelle font face les universités de nos jours, est une crise idéologique et axiologique.

### *1.2. La crise universitaire en Afrique : une crise idéologique et axiologique*

De ce qui découle de la section précédente, on peut donc dire que lorsque l'on parle de la crise de l'université en Afrique noire, on voudrait signifier que le système universitaire subit une perturbation, une perte de repères de telle sorte qu'on se pose un certain nombre de questions à son sujet : quelle doit être sa nature dans le contexte de l'Afrique noire ? Quelles finalités faudrait-il lui assigner ? Ces deux préoccupations complémentaires renvoient à la question de l'idéologie principale et des valeurs sur lesquelles l'université devrait être fondée en Afrique noire. C'est à partir des réponses à ce questionnement que l'on pourra trouver des solutions adaptées aux questions conjoncturelles que sont : Comment organiser l'université en Afrique noire ? Quels moyens faut-il mobiliser

et où les trouver ? Quels sont les contenus d'enseignement adaptés pour la formation universitaire ? Quelles sont les méthodes d'enseignement indiquées pour relever le défi d'une université africaine qui n'est pas perpétuellement en crise et qui participe au progrès social ?

On ne peut chercher à comprendre aujourd'hui, la crise universitaire sans remonter à son origine idéologique qu'est la colonisation. Celle-ci est une idéologie au sens d'un « système d'opinions qui, en se fondant sur un système de valeurs, détermine les attitudes et les comportements des gens à l'égard des objectifs souhaités du développement de la société » (A. Schaff, 1967, p. 50). En ce sens, la colonisation a déstructuré tous les systèmes sociaux de l'Afrique noire, en l'occurrence, le système éducatif traditionnel. Le système éducatif mis en place par le colon a eu pour but premier, de participer à une transformation idéologique profonde de la société africaine. Ainsi, à travers ses finalités, son organisation, son fonctionnement et ses contenus d'enseignement, l'école coloniale et postcoloniale a déconnecté les sociétés africaines d'elles-mêmes. Autrement dit, la colonisation a contribué à ce que ces sociétés rompent avec l'éducation et les valeurs traditionnelles : celles qui étaient à la base de l'organisation et de la gestion des sociétés africaines d'avant la colonisation. On peut ici, se référer par exemple, aux rites d'initiation et aux différentes valeurs que ces systèmes étaient censés transmettre (endurance, solidarité, courage, abnégation, etc.). Avec cette déstructuration coloniale, les sociétés traditionnelles africaines n'avaient plus la maîtrise de leurs objectifs précis d'évolution sociale ; et elles ont opté, malheureusement, pour le mimétisme. C'est dans cette rupture d'avec le milieu social traditionnel africain que sont ancrées les universités. C'est dans ce sens que,

> nombreux sont les qualificatifs péjoratifs ou alarmants accrochés à notre continent par les africanologues. Mais ces spécialistes ne décrivent souvent que tel ou tel symptôme du mal africain dont le fond véritable réside sans doute dans la déconnection intérieure, par l'absence d'une reproduction autonome grâce à une éducation endogène. L'Afrique est débranchée par rapport à elle-même (J. Ki-Zerbo (1990, p. 15).

Les universités publiques de l'Afrique noire, dès leur création, étaient ancrées dans cette déconnexion avec les réalités socioculturelles de leur milieu. Leur finalité principale était de former une main-d'œuvre qualifiée pour

l'administration coloniale ou la fonction publique postcoloniale qui n'est que la continuité de l'administration laissée par le colon. Et l'on peut constater que, jusqu'aujourd'hui, à quelques nuances près, les universités publiques continuent d'évoluer dans cette logique coloniale. C'est qu'on a a créé des universités publiques en Afrique noire qui sont calquées sur les modèles de universités occidentales. Ce faisant, on a occulté le fait les universités publiques africaines sont nées et évoluent dans des contextes socioculturels différents de ceux de l'Europe. On a donc aujourd'hui des universités africaines qui sont basées sur l'histoire et l'idéologie occidentale. Comment de telles universités pourraient-elles être en phase avec les réalités de leur milieu et surtout former une élite intellectuelle africaine capable de contribuer efficacement au développement du continent ? Leur structuration, leur organisation et leur fonctionnement, leurs méthodes et contenus sont orientés vers réalités autres que celles du continent.

Ce sont des universités de déracinement qui forment des clercs pour l'administration publique. Celle-ci n'étant pas extensible à l'infini, très vite, elle est saturée. Or, la formation reçue par ceux qui sortent de ces universités, à cause de la déconnection avec le milieu socio-culturel, ne leur permet pas de faire autre chose, parce qu'ils sont « formatés » pour l'administration publique. Intellectuellement, culturellement, ils n'ont pas de repères sociaux et axiologiques, parce que l'université publique de l'Afrique noire ne repose pas sur des valeurs africaines en vue de former l'Africain. Les universités sont déconnectées du patrimoine de leur milieu ; ainsi, elles sont désorientées et n'ont pas la maîtrise d'elles-mêmes ; l'enseignement qui y est donné ne tient pas compte du contexte matériel et socioculturel.

Inadaptée, l'université publique de l'Afrique noire est en crise de ses fondements idéologiques et axiologiques. Étant elle-même désorientée, elle alimente la crise sociale et celle des États africains en « produisant des inadaptés économiques et sociaux et en dédaignant des pans entiers de la population active » (J. Ki-Zerbo, 1990, p. 11).

C'est en saisissant cette origine idéologique et axiologique de la crise universitaire que l'on comprend qu'il ne suffit pas de proposer des solutions matérielles pour venir à bout de cette crise. L'on a besoin de repères idéologiques et axiologiques clairs et adaptés aux pays du continent et sur lesquels il faut fonder les universités publiques en Afrique noire pour endiguer la crise.

## 2. Repères idéologiques pour sortir de la crise universitaire en Afrique noire

Dans les pays de l'Afrique noire, la crise universitaire s'est cristallisée depuis les années 1990. Les États prennent des initiatives pour la résorber avec plus ou moins de succès. L'une des raisons pour lesquelles ces États n'y arrivent pas totalement, est que chez beaucoup de gouvernants et des acteurs de l'enseignement supérieur, la crise n'est perçue que dans son aspect matériel. On n'aborde pas son aspect idéologique de la crise. Ainsi, plusieurs solutions matérielles ont été apportées dans beaucoup de pays (recrutements, investissements matériels et financiers, construction, etc.). Mais elles n'ont pas permis de venir à bout de ladite crise. Il importe d'aller au-delà de la simple question de moyens matériels pour envisager des réponses super-structurelles. Avant de dégager des repères idéologiques pour la maîtrise de cette situation de crise, analysons certains des remèdes apportés par les États africains.

### *2. 1. Des efforts qui interrogent*

Depuis quelques années, la question de la crise universitaire se pose en Afrique comme un défi : comment sortir d'une université publique perpétuellement en crise, pour en faire un puissant moyen de développement ? Dans la plupart des pays de l'Afrique noire, notamment ceux de l'Afrique francophone, des réponses matérielles sont apportées. Ces solutions sont de plusieurs ordres et essentiellement matériels. Dans les pays francophones de l'Afrique de l'ouest et du centre par exemple, on assiste ces dernières décennies, à la multiplication des universités publiques ou à la déconcentration des premières universités publiques devenues de véritables mastodontes difficiles à gérer.

En Côte d'Ivoire, pendant plus de trente ans et ce à partir des années des indépendances, il n'a existé qu'une seule structure publique d'enseignement supérieur qui deviendra l'Université nationale de Côte d'Ivoire. Ce n'est qu'en

1992 que l'on assistera à la création de centres universitaires comme celui de Bouaké (https://univ-ao.edu.ci/decouvrir-luniversite/history), compte tenu des problèmes d'infrastructures et d'effectifs. Mais en 2019, ce pays comptait 7 universités publiques et plusieurs établissements supérieurs publics spécialisés. Il y est prévu à l'horizon 2025, la construction de 14 nouvelles universités publiques (portail internet du gouvernement ivoirien : https://www.gouv.ci/_actualite-article.php?recordID=9728). On voit comment l'on multiple les universités publiques en des temps records, dans le but de résoudre certaines difficultés.

On retrouve le même schéma d'évolution dans beaucoup de pays. De plus, l'investissement plus ou moins massif dans la construction des infrastructures (amphithéâtres, logements, etc.) et dans l'équipement ces dernières années, participe de l'apport de ces solutions matérielles. Dans la plupart des universités publiques, cette dernière décennie a été marquée par l'effort de construction de salles de cours, de laboratoire, d'équipements en connexion internet, etc. Aussi des efforts de recrutement « massif » se font-ils au Niger, au Cameroun, en Côte d'Ivoire, etc., même si ces recrutements demeurent toujours insuffisants au vu de la forte demande. Enfin, on assiste aussi au renforcement des budgets d'investissement, de fonctionnement et à l'augmentation substantielle des salaires et primes des personnels travaillant à l'université. Au Togo par exemple, entre 2005 et 2010, les dotations de l'État pour les deux universités publiques est passée de 5 milliards de francs CFA à plus de 8 milliards (I. Chitou, 2011, p. 130).

Tous ces efforts matériels et bien d'autres auraient pu permettre de résorber la crise universitaire dans ces pays. Mais l'on constate qu'on a affaire à une sorte de tonneau de Danaïdes sans fond, et qui engloutit tous les efforts, sans que les crises ne cessent. Non seulement la crise dans les universités publiques persiste, mais aussi et surtout les solutions purement matérielles contribuent à la naissance de nouveaux problèmes qui prennent racinent dans les solutions trouvées et énumérées ci-haut.

Parmi ces nouveaux problèmes, il importe d'exposer quelques-uns qui constituent autant de défis. L'un des premiers problèmes est la multiplication du nombre de diplômés universitaires sans emploi, et la naissance d'une nouvelle classe de chômeurs : les docteurs-chômeurs. En effet, la multiplication des universités et la formation de plus en plus poussée, a augmenté le nombre de diplômés des universités publiques dont les formations ne sont pas pertinentes par rapport aux besoins réels des pays. Aujourd'hui, une nouvelle classe de chômeurs dont on n'entendait pas parler en Afrique, il y a quelques années, est née : celles des jeunes docteurs d'université qui sont au chômage. Que ce soit au Cameroun, au Togo, en Côte d'Ivoire, en Tunisie, les actions de ces nouveaux surdiplômés se multiplient pour réclamer l'accès à l'emploi. On pourrait ensuite mentionner le problème du sous-emploi des diplômés des universités publiques qui est très récurrent dans ces pays. Ainsi on rencontre-t-on de nombreux jeunes diplômés d'universités qui sont obligés d'embrasser des carrières qui ne sont pas adaptées pour ainsi dire en déphasage avec leur formation initiale : conducteur de taxi-moto, vendeur à la sauvette, etc.

On constate donc que les solutions matérielles n'arrivent pas à mettre fin à la crise universitaire, pis, elles engendrent de nouveaux problèmes. La raison est que cette crise n'est pas prise à la racine : on traite les conséquences d'une crise sans s'attaquer à ses sources. La racine de la crise est que l'université publique telle qu'elle est, reste inadaptée aux besoins réels des pays africains. En multipliant et en rependant cette université dans son idéologie et dans sa forme actuelle, on ne fait qu'accroître la crise au lieu de la résoudre. Joseph Ki-Zerbo parle de l'incohérence de nos systèmes éducatifs, notamment des universités publiques africaines, qui produisent « des articles non côtés sur le marché » comme un gigantesque abattoir installé dans un pays de végétariens. Dans ce cas, l'accroissement du nombre d'animaux abattus ne fera qu'aggraver l'absurdité de la situation » (J. Ki-Zerbo, 1990, p. 84).

On comprend donc que plus on multiplie les universités publiques dans leur idéologie et dans leur forme actuelle, plus on contribue à accroître la crise universitaire. « Le paradoxe du chômage » des jeunes diplômés des universités illustre assez bien l'accroissement de cette crise : on forme des jeunes dans des

universités « avec des moyens et des méthodes qui n'ont que peu de lien avec la réalité locale et après, on voudrait que ces jeunes agissent sur leur milieu local. Il est clair que ces jeunes déconnectés et désormais inadaptés n'attendront qu'un travail salarié dans l'administration publique » (B. Tonyeme, 2022, p. 151). Au lieu de continuer à accroître les universités existantes dans leur idéologie et dans leur forme actuelle, c'est à ces dernières qu'il faut s'attaquer si l'on veut mettre fin à la crise.

### *2.2. Penser une autre université pour l'Afrique noire*

« Les jeunes Africains partent de quelque part ; les conduire sans s'inquiéter de saisir d'où ils viennent, c'est faire, non point de l'éducation, mais de l'élevage » (J. Ki-Zerbo, 1990, p. 79). Cette idée de Joseph Ki-Zerbo renvoie à la question cruciale du souci d'adaptation des universités aux réalités locales. Jusqu'alors, dans la plupart des pays, on a des « universités en Afrique ». Ce qui engendre des crises, car ces structures ne sont que des corps étrangers dans les sociétés où elles sont implantées. Il s'agit, aujourd'hui, de passer des « universités en Afrique » aux « universités africaines », ce dont Joseph Ki-Zerbo (1990, p. 101) parle en termes d'« africaniser » l'université.

Cette africanisation devra consister en un certain nombre d'actions à poser. La première de ces actions consistera à sortir du mimétisme : les universités actuelles sont calquées sur celles des métropoles. Elles les imitent dans leur idéologie, dans leur structuration et dans leur fonctionnement. Or, chaque pays a un contexte socioculturel différent. Si l'on veut avoir des universités en phase avec leur milieu, et en conséquence moins crisogènes, il faut les repenser en rapport avec leur contexte. Cela permettra d'avoir des universités publiques réalistes, parce que conçues en tenant compte des moyens, des méthodes de fonctionnement social. En second lieu, il faut concevoir des universités idéologiquement et axiologiquement basées sur les valeurs socioculturelles des sociétés africaines. Olivier Reboul (1999, p. 39) parle des valeurs en éducation comme suit : « Je pense que le postulat de toute éducation est qu'il y a quelque part une perle de grand prix, ou mieux sans prix, qui exige, mais aussi qui vaut la peine qu'on lui consacre son temps, ses efforts, en un mot soi-même ; qui appelle le sacrifice tout en le légitimant ». À partir de là, se posent des questions

fondamentales de base pour les pays africains : quelles sont les valeurs que les universités doivent incarner et transmettre, et qui sont le reflet des sociétés africaines ? Comment ces valeurs peuvent-elles être incarnées dans la forme, la structuration et le fonctionnement de nos universités pour que les jeunes africains qui y entrent soient en phase avec leur société, et qu'ils s'y retrouvent culturellement, matériellement et même spirituellement ? En troisième lieu et conséquemment à ce qui précède, il s'agit de penser des universités qui ne soient pas en rupture avec leur société. Telles qu'elles sont et fonctionnent actuellement, les universités publiques sont en rupture avec leur milieu et les jeunes qui y entrent perdent tous les repères sociaux de leur environnement. Ils y perdent leur âme. Il faut penser des universités qui soient la continuité socioculturelle du milieu. Ce qui renvoie à l'idée que les universités doivent s'organiser autour des réalités de leur milieu social (langue, contenu des cours, besoin du milieu, etc.).

La continuité de la langue, du savoir traditionnel, des us et coutumes ancestraux devrait être au cœur de l'université. Cela, en raison du fait que ces éléments culturels constituent les véhicules des valeurs qui constituent l'identité des peuples africains qui sont entre autres le communautarisme et la solidarité inhérente, le courage, l'endurance, l'attachement à la communauté qui est une prémisse indispensable à la citoyenneté nationale. Ce lien entre l'université et son environnement social permettrait la participation active de la société au fonctionnement de « son » université. Cette participation pourrait être le financement social d'une structure (université) par les citoyens qui savent à quoi cette structure leur sert. On doit donc cesser d'avoir des universités qui sont fermées sur elles-mêmes et où se passent des choses que le citoyen ordinaire ne comprend pas. Les universités publiques, pour éviter les crises récurrentes et pour devenir de puissants moyens du progrès des sociétés, doivent être ouvertes sur leur environnement social.

Enfin, une telle université n'est possible que si elle est ancrée dans les besoins réels de son milieu. Les universités publiques doivent être des lieux où les jeunes vont pour mieux comprendre les défis de leur milieu et y trouver des esquisses de solution. Or, on a l'impression que les universités actuelles sont tournées vers ce que l'on appelle des « standards internationaux » dans les contenus et les

méthodes de formation. Malheureusement, à y voir de près, ces standards internationaux ne sont que des réalités d'un milieu donné que l'on essaie d'internationaliser. Les universités africaines les adoptent souvent sans y réfléchir et au détriment des jeunes formés qui perdent, non seulement tout repère, mais aussi et surtout, ils ont des diplômes sans disposer des moyens intellectuels et matériels adaptés pour agir sur les particularités de leur environnement. Une réforme profonde de l'université dans les pays de l'Afrique noire, s'impose si on veut résoudre de manière efficiente le problème des crises universitaires perpétuelles. Joseph Ki-Zerbo (1990, p. 101) dit en substance que l'africanisation s'impose pour rendre à l'université son rôle d'organe reproducteur des sociétés africaines ; rôle qu'elle ne remplit presque pas actuellement.

**Conclusion**

Les universités publiques dans les pays d'Afrique noire sont en crise. Cette crise ne date pas d'aujourd'hui. Elle remonte aux premières décennies d'après leur création. Délaissées, faute de moyens et d'intégration de ces universités dans une vision de construction d'un avenir prospère pour l'Afrique, considérées comme un gouffre financier inutile et surveillées de près parce que perçues comme un lieu de formation des contestataires des régimes en place, les universités publiques de l'Afrique noire d'après les indépendances vont évoluer dans un relatif dénouement matériel (des infrastructures insuffisantes et délabrées, des enseignants mal payés, des contenus et des méthodes d'enseignements désuets, etc.).

La démocratisation de l'éducation primaire enclenchée à partir des années 1990, à travers le slogan « école pour tous », va contribuer à l'accroissement rapide des effectifs des étudiants dans ces universités. C'est ce qui va accentuer la crise jusqu'à un niveau où il était impératif de trouver des solutions audit accroissement des effectifs. En plus, les problèmes matériels que rencontrent ces universités seront les catalyseurs des mouvements de grèves et de revendications à répétition, rendant presqu'impossible la gestion des universités en question. En conséquence de tout cela, les universités africaines en crise, et parce qu'elles le sont effectivement, sont incapables de contribuer au développement économique et social. Les solutions préconisées par la plupart des États africains, ne

permettent pas jusqu'ici, d'endiguer définitivement les crises dans l'espace universitaire. La persistante et la multiplication des formes que cette crise des universités revêt, peuvent s'expliquer par le fait que les solutions matérielles envisagées jusque-là par les pouvoirs publics, ne traitent que de ses effets et non ses causes. Il faudrait retrouver la cause structurelle de la crise qui est idéologique et axiologique. L'université en Afrique noire est fondée sur des principes et des valeurs qui sont déconnectés des sociétés africaines.

Pour mettre fin à ladite crise, il ne suffit donc pas de panser les plaies d'une université quelconque - de celle-ci ou de celle-là, mais de penser une autre université. Il s'agit en fait et en droit de celle qui est adaptée et qui s'enracine dans les sociétés africaines pour permettre que celles-ci prennent en main leurs institutions supérieures d'enseignement afin que ces dernières soient le moteur de leur développement.

**Références bibliographiques**

BECK Ulrich, 2008, *La société du risque. Sur la voie d'une autre modernité*, Paris, Flammarion.

CHITOU Ibrahim, 2011, « L'enseignement supérieur et la recherche dans la problématique du développement du Togo : une orientation vers la gestion entrepreneuriale », *Management et avenir*, vol. 5, numéro 45, p. 126-143.

DES LIERRES Thérèse, AFFA'A Félix-Marie, 2002, *L'Afrique noire face à sa laborieuse appropriation de l'université. Les cas du Sénégal et du Cameroun*, Paris, L'Harmattan.

KI-ZERBO Joseph, 2013, *À quand l'Afrique*, Paris, édition d'en bas.

KI-ZERBO Joseph, 1990, *Éduquer ou périr,* Paris, éditions de l'UNESCO.

MAKOSSO Béthuel, 2006, « La crise de l'enseignement supérieur en Afrique francophone : une analyse pour le cas du Burkina Faso, du Cameroun, du Congo et de la Côte d'Ivoire », *JHEA/RESA*, vol. 4, n° 1, p. 69-86.

MORIN Edgar, 1976, « Pour une crisologie », Communications, « La notion de crise », N°25, p. 149-163.

MORIN Edgar, 2000, *Sur la crise*, Paris, Flammarion.

ORIVEL François, 1991, « La crise des universités francophones », in *Perspective,* Vol. XXI, N°3, p. 377-385.

REBOUL Olivier, 1999, *Les valeurs en éducation*, Paris, PUF.

SCHAFF Adam, 1967, « La définition fonctionnelle de l'idéologie et le problème de la fin du siècle de l'idéologie », in *L'homme et la société*, N°4, p. 49-59.

SENGA Jean-François, 1987, « La crise de l'université en Afrique noire », in revue *Présence africaine*, vol. 4, N°144, p. 153-155.

TONYEME Bilakani, 2022, « Éducation et citoyenneté chez Joseph Ki-Zerbo : quelques repères pour le développement de l'Afrique », in *Chrysippe*, N°16, janvier, p. 143-160.